

tous mes instincts, je sautai sur la valise et je m'esquivai. Jack me suivit ; nous abandonnâmes, au milieu du chemin, les cadavres des deux victimes et les malles inutiles que nous roulions devant nous tout à l'heure. Puis, comme le bruit successif des deux détonations pouvait attirer du monde, nous prîmes nos jambes à notre cou et nous enfongâmes dans un petit bois voisin, placé là comme à souhait pour nous dérober à tous les regards.

“ Autour de nous, rien ne bougeait. Partout un silence absolu. Décidément le ciel était pour nous.

“ Mais le crime ne pouvait pas tarder à être découvert. L'important, pour nous autres étrangers, était de dépister la police, de faire disparaître la preuve du crime.

“ Après une courte délibération, Jack et moi nous résolûmes de rentrer sur-le-champ à Dover et de nous montrer dans la taverne où nous avions l'habitude d'aller chaque soir.

“ Aussi, comme nous ne pouvions pas traîner avec nous cette valise accusatrice, nous prîmes le parti de l'enterrer au pied d'un arbre, et de l'y laisser jusqu'à ce que le bruit de ces assassinats se fût calmé.

“ Puis nous revînmes en toute hâte à Dover, nous bûmes tranquillement un grog chaud au genièvre, et nous regagnâmes notre hôtel.

“ Malheureusement, la police fut informée, vers onze heures, que l'on avait trouvé deux cadavres sur la route de Washington. Le shériff se rendit sur les lieux et commença son enquête, pendant que nous dormions paresseusement, bercés par l'enivrante musique des millions qui tintaient à nos oreilles.

“ Le corps de sir James Roberts fut reconnu. On fit des recherches, on apprit qu'il avait été vu sur le quai en compagnie d'un individu dont les matelots donnèrent le signallement.

“ Le lendemain matin, Jack Spum était arrêté et reconnu par les témoins.

“ On l'accusait, non seulement d'avoir assassiné sir Robert, mais encore d'avoir assassiné le commissionnaire qui portait les bagages du gentleman, et qui, supposait-on, avait eu la malencontreuse pensée de secourir la victime.

“ Je recueillis tous ces détails de la bouche même des domestiques de l'hôtel. Il n'était pas encore même question de moi. Grâce à mon humble déguisement, j'avais passé inaperçu.

“ Cependant je n'étais pas très rassuré. La version que l'instruction avait adoptée était assez plausible, mais la justice ne tarderait certainement pas à reconnaître son erreur, en supposant même que Jack ne confessât pas la vérité.

“ J'étais sur des charbons ardents. Je songeais à fuir dans la crainte d'être arrêté comme complice, et, d'un autre côté, je ne pouvais pas me résoudre à quitter Dover, à abandonner cette fortune que j'y avais enfouie.

“ Les circonstances me tirèrent miraculeusement d'embarras.

“ Le lendemain dans la journée, le shériff, accompagné de deux policemen, conduisit Jack Spum à la maison de sir Roberts pour le confronter avec la victime qu'on y avait transportée.

Le cortège était suivi d'une foule menaçante, qui grossissait à chaque pas et vomissait contre l'assassin les injures les plus violentes.

“ Pendant que la confrontation avait lieu, cette populace s'accrut encore des curieux et des voisins. Ce n'était plus une foule, c'était une multitude avide de vengeance qui vociférait hurlant, demandant à grands cris qu'on livrât le prisonnier.

“ Lorsque l'infortuné Jack sortit de la maison, cette populace avait soif de sang. Elle se rua sur le coupable, l'arracha des mains du shériff et des policemen, l'entraîna vers le bois voisin et le pendit à la branche d'un arbre qui bordait la route.

“ Aux pieds de ce corps qui se balançait dans le vide, hommes, femmes, enfants se mirent à danser une ronde infernale, jusqu'à ce que leur victime eût râlé sous leurs yeux la dernière convulsion de l'agonie.

“ J'appris une heure plus tard que le malheureux Jack Spum avait été lynché, mais qu'il n'avait pas parlé et qu'on ignorait ce qu'était devenue la valise de sir Roberts.

“ En présence de ce dénouement sommaire, la justice ne crut sans doute pas devoir pousser plus loin ses investigations, mais la police reçut l'ordre de surveiller avec soin les faubourgs, et d'expulser de la ville quiconque n'y serait pas connu et ne pourrait se recommander de son consul ou d'un des plus notables commerçants.

“ Aussi, deux jours après, quoique je me fusse bien gardé de rien changer à ma manière de vivre, je reçus la visite de deux agents qui me demandèrent mes papiers.

“ Or, je n'en avais pas un, je ne connaissais âme qui vive en ce maudit trou. On me conduisit donc chez le shériff. Celui-ci, s'apercevant que j'étais français, me déclara que j'allais m'embarquer sur le champ pour New-York, d'où la sollicitude du gouvernement des États-Unis me reconduirait à ses frais jusqu'au Havre.

“ Cette nouvelle fut pour moi un coup de foudre.

“ Comment ! on allait me forcer à quitter Dover, on allait me réintégrer dans mon pays, sans que j'eusse le temps d'aller chercher le trésor dont j'étais devenu l'unique possesseur ! c'était absurde, insensé, impossible !

“ J'essayai de protester, je m'indignai, mais le shériff fut inexorable. Il est vrai, je ne pouvais me recommander de personne, et je me serais bien gardé de me faire réclamer par le consul, mais c'est égal, c'était dur ! Je versais des larmes de rage.

“ Deux heures après, on m'embarquait, sans presque me donner le temps d'emporter les hardes qui se trouvaient dans ma chambre d'hôtel. Il fallait s'éloigner, renoncer pour quelques temps à cette fortune que j'avais touchée, qui m'avait brûlé les doigts...

“ Ah ! je me souviendrai toujours de ce que j'ai souffert pendant cette infernale traversée, à mesure que le navire qui m'emportait augmentait la distance qui me séparait de mon trésor !

“ Au bout de trois semaines, l'Amérique me rendait à la France que j'avais fuie, et me jetait sur le pavé du Havre, sans argent, sans asile. Je foulais aux pieds ce sol malsain, sur lequel j'avais laissé une condamnation par coutume aggravée de rupture de ban.

“ Elle a les yeux partout, cette police enragée. Ah ! elle ne fut pas longtemps à me repincer. Huit jours après, j'étais arrêté, dirigé sur Paris, reconnu malgré le faux nom que j'avais donné. Trois mois plus tard, j'étais envoyé à Cayenne.

“ Il y a dix ans de cela ! soupira Gallois. Dix ans que je soupire après l'heure de liberté où je pourrai reprendre à la terre les millions que je lui ai confiés... Dix ans que je dévore mon impatience, que j'impose silence aux colères impuissantes qui grondent en moi. Et pendant ce temps, le trésor est toujours là, stérile, improductif. Que de jouissances perdues ! que de larmes répandues ! Que de sanglots étouffés !

Et, en effet, Gallois pleurait de rage en comptant ces dix années de bagne, dont la colère divine avait fait dix siècles.

Paris ne le regardait plus avec horreur : songeant à ce que cet homme avait dû souffrir, il le prenait en pitié.

— Sais-tu pourquoi je m'étais rapproché de toi ? reprit Gallois d'une voix saccadée ; c'est que je te savais également condamné pour vol et qu'en te voyant comme moi si avide de liberté, je croyais que toi aussi tu avais enfoui le produit de ton crime, qu'il te tardait comme à moi de secouer le joug pour jouir enfin du magot que tu t'étais ménagé.

— Comment ! misérable, vous avez cru cela ? s'écria Paris avec indignation.

— Oui. Ce n'est donc pas vrai ?

Paris ne répondit pas, mais releva fièrement la tête.

— Ecoute, dit-il, moi aussi je vais t'apprendre mon secret. Aussi bien, ce secret m'étouffe. Il me semble que cela me soulagera de le confier enfin à quelqu'un.